

La Nation Française

Hebdomadaire d'information politique - Directeur : Frédéric Aimard 25 août 2025 - 1,50 €

N° 150

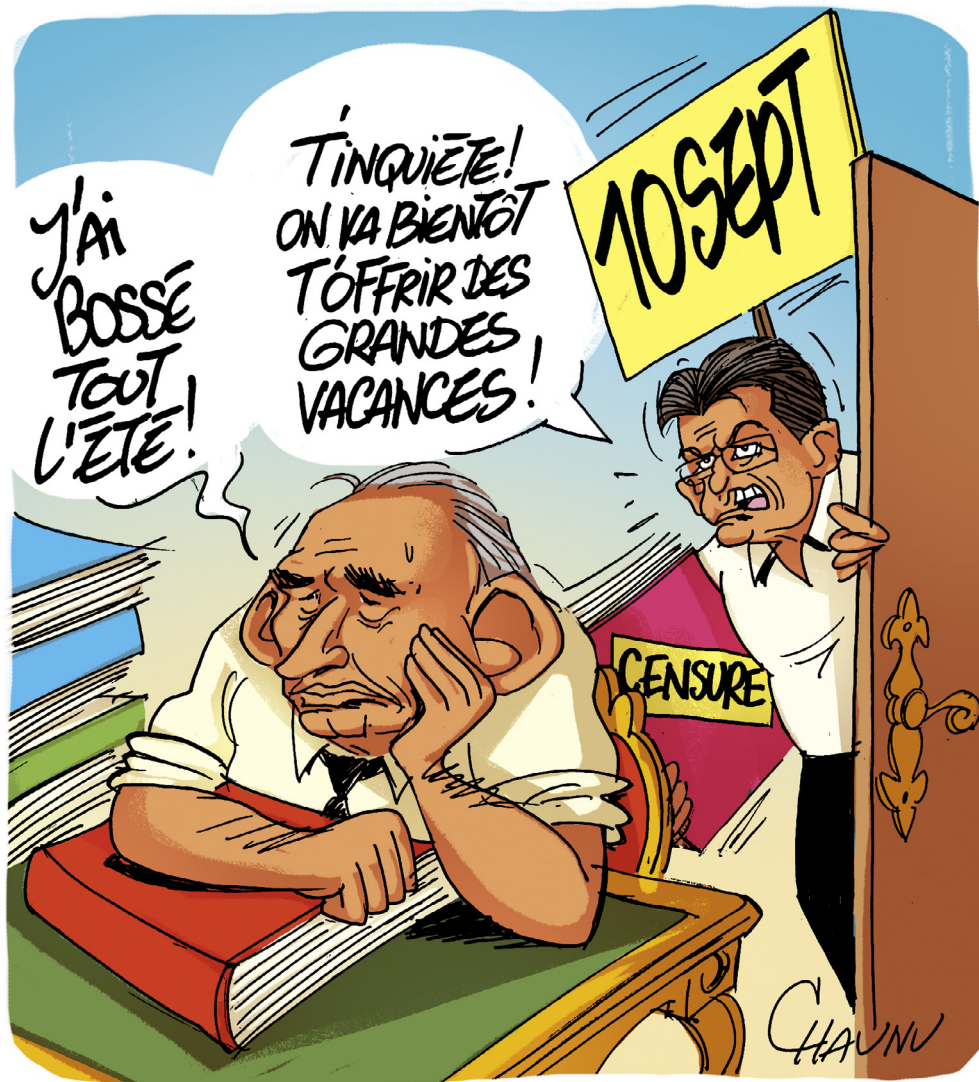
Tout bloquer ?

Lancé par des inconnus au début de l'été, le mouvement *Bloquons tout!* semble prendre de l'ampleur. L'opinion publique s'y intéresse et le gouvernement s'en inquiète parce que les chaînes d'information en continu, suivies par la télévision de service public, y consacrent des enquêtes et organisent des débats.

Le même phénomène avait eu lieu lors du lancement des *Gilets jaunes* : l'intérêt croissant des médias parisiens et la mise en scène des premières manifestations avaient contribué au succès du mouvement et à la montée de la violence. « Nous avons engendré un monstre », murmurait-on dans les couloirs d'une célèbre chaîne, lorsque les manifestations tournèrent à l'émeute.

Bien entendu, les grands médias ne sont pas les seuls à produire les événements. Comme à l'accoutumée, ils jettent de l'huile sur un feu qui existe et se propage déjà. Le rejet populaire du gouvernement se lit dans tous les sondages. La colère des syndicats n'est pas feinte : elle fait écho à celle des salariés menacés d'un durcissement des règles de l'assurance-chômage alors que les chiffres montrant la croissance des inégalités sont largement diffusés.

Le gouvernement veut croire que le mouvement du 10 septembre ne sera pas une réplique de celui des Gilets jaunes et appelle à la discipline dans



l'effort partagé, pour le succès de la politique budgétaire d'austérité. Il ne veut pas voir que l'opinion publique est exaspérée par les appels à la rigueur qui, depuis quarante ans, sont censés conduire le peuple au « bout du tunnel », vers la juste récompense de ses sacrifices.

Cet épuisement du discours officiel s'accompagne d'un phénomène moins visible : la perte d'autorité du gouvernement sur les services de l'État qui répondent de moins en moins aux sollicitations

des ministres, tous exposés à une motion de censure.

Comme tout gouvernement fragile, celui de François Bayrou en est réduit à faire des paris. Celui d'un essoufflement rapide du mouvement du 10 septembre, à la suite d'un échec des blocages. Celui d'une opposition croissante entre la base spontanée, les syndicats toujours portés à s'en méfier, et des partis de gauche qui sont avant tout préoccupés de leurs propres rivalités.

Claudine Uzerche

SOMMAIRE

P. 1 : Tout bloquer ?
 P. 2 : La mort en direct.
 – Cyber-attaque P. 3 :
 Rentrée littéraire. P. 4 :
 Vilains retraités. – Mu-
 nicipales. P. 5 : On ira
 jusqu'au bout ! P. 6 : En
 avant Mars ! – 25 % pour
 le livre. – P. 7 : Un pro-
 consul américain pour
 l'Orient. P. 8 : La Floride
 protège son patrimoine
 et l'histoire de France. –
 P. 10 : La généalogie du
 Pape et l'intelligence ar-
 tificielle.

■ **LFI** : Dans son discours à l'université d'été de son parti le 22 août à Châteaufort-sur-Isère, Jean-Luc Mélenchon a appelé à la grève générale pour le 10 septembre.

■ **Cœur** : La société Carmat, fabricant français du cœur artificiel Aeson, créée en 2008 par le professeur Carpentier et introduite en Bourse en 2010, est en voie de liquidation judiciaire après avoir consommé tout l'argent investi par des particuliers, des entreprises et des institutions. Mais le 20 août, le tribunal des affaires économiques de Versailles a donné jusqu'au 30 septembre au « family office » Hougou, de son actuel président et actionnaire (à hauteur de 17 % par l'intermédiaire de Lohas SARL) Pierre Bastid, pour faire une nouvelle offre de reprise de l'activité avec un apport de 150 millions d'euros sur 5 ans et la conservation des équipes en place. Pierre Bastid, 70 ans, résidant en Belgique, a fait fortune en redressant et revendant, entre 2008 et 2011, la filiale d'Alstom Converteam. Carmat a réalisé 42 implantations cardiaques en 2024 et 122 personnes sont actuellement dépendantes d'un de ses cœurs artificiels.

■ **Chocolat** : La revue *UFC-Que choisir* du 21 août a rappelé que la consommation de cadmium des Français est excessive. On trouve ce métal lourd en particulier dans le chocolat bio dont les fèves sont importées d'Amérique du Sud... Ce chocolat contiendrait également des résidus de plomb...

■ **Entreprises** : Un décret publié le 24 août permet désormais aux dirigeants d'entreprises et à leurs associés de demander au registre du

La mort en direct *

Jusqu'à ces derniers jours, la plupart des Français ignoraient qu'on pouvait se laisser brutaliser sur un site Internet dans le seul but de scotcher derrière leur écran tout un public de voyeurs. C'est ce qu'avait fini par faire un homme de 46 ans, Raphaël Graven qui, sous le pseudonyme de Jean Pormanove ou JP, acceptait des défis dangereux et stupides et même de subir devant la caméra de véritables sévices de la part de ses bourreaux attirés, bien souvent à la demande provocatrice de tel ou tel spectateur participant à un dialogue en direct (« chat »).

Cette activité de « créateur de contenu » et de « streamer » procurait à ces hommes des revenus, reversés par la plateforme de diffusion Kick en proportion du nombre de « vues » des spectateurs. On parle de 680 000 abonnés, voire un million en additionnant les différents réseaux sociaux, dont au moins 150 000 réguliers. Une sorte de pornographie sans sexe mais actionnant les plus bas instincts humains.

Tout a été révélé le 18 août, quand JP est mort sous l'œil de la caméra, dans une maison de Contes près de Nice (Alpes-Maritimes), après douze jours d'une séance en continu devant battre le record des 300 heures de direct et baptisé par lui-même « L'enfer Lokal ». Quelques heures auparavant JP avait déclaré à son public : « Vous me regardez mourir et vous likez »

Le pire dans l'affaire, c'est que le Parquet de Nice s'en était déjà saisi en 2024, à la suite d'un article de

Mediapart, avant de relaxer, faute de plainte de JP, les streamers connus sous les noms de Safine et Narutovie... Il a ordonné une autopsie qui a eu lieu le 22 août et qui a écarté « l'intervention directe » d'un tiers dans cette mort. L'Arcom, autorité de régulation des médias, s'était également penchée sur la question en février. Mais manifestement pour conclure qu'il ne lui revenait pas d'intervenir dans ce qu'elle considère comme une diffusion privée.

Quand on pense que sur Cnews, l'émission religieuse *En quête d'Esprit* a écopé d'une amende de l'Arcom de 100 000 euros pour avoir seulement cité un article américain déclarant que l'avortement est la principale cause de mortalité des enfants dans le monde... Et que la chaîne C8 s'est vue retirer son autorisation d'émettre après des séances homériques d'enquêtes parlementaires où Cyril Hanouna s'est vu reprocher sa vulgarité, tandis qu'on soupçonnait Vincent Bolloré de vouloir en douce recatholiciser la France... Crimes abominables... Tandis que les provocations suicidaires de ce pauvre JP, sous l'œil complaisant de centaines de milliers de spectateurs fascinés, n'ont fait bouger ni les juges ni les censeurs. Ces derniers ont-ils été respectueux de leurs attributions ? Ou aveuglés par leur agenda idéologique, comme tant d'autres institutions qui protègent si mal la société française ?

Frédéric Aimard

* pour reprendre le titre d'un film de science-fiction de Bertrand Tavernier, qui dénonçait les excès de la télé réalité il y a près d'un demi-siècle, mais qui a été, depuis longtemps, dépassé par notre triste aujourd'hui.

Cyber-attaque

Le Musée d'Histoire naturelle, au Jardin des plantes à Paris, dont les origines remontent à 1626, a été touché par une cyber-attaque fin juillet. L'accès à la bibliothèque n'est pas possible. Même des activités à l'intention du grand public comme des visites virtuelles en trois dimensions par casque sont réduites au minimum car elles nécessiteraient une mise à jour logicielle qu'il serait imprudent de faire en l'état. Heureusement la billetterie des quelque 10 sites du musée à Paris et en province fonctionne.

Par ses collections gigantesques, un tel établissement a une importance considérable pour différents pans de la recherche scientifique française et internationale. Avec des budgets notoirement insuffisants (ce dont témoigne l'état de certains de ses bâtiments) pour un personnel d'environ 2 300 personnes dont 600 chercheurs, et – on l'imagine bien – sans possibilités de « fonds secrets » comme d'autres services de l'État, il ne pourrait évidemment pas répondre à une demande de rançon. C'est d'ailleurs contraire à la doctrine de l'État...

Mais qui donc est assez bête et méchant pour pratiquer ce genre d'attaques ? On sait que les hôpitaux sont des cibles privilégiées, alors on peut s'attendre à tout. Il s'agit le plus souvent de hackers internationaux, aux mains de mafias bénéficiant parfois de soutiens étatiques. De nombreuses attaques viennent de Russie, de Corée du Nord, de Chine, d'Afrique... Le but est de récolter de l'argent par chantage ou récupération

de coordonnées bancaires, mais aussi des informations scientifiques ou personnelles... L'ennemi est parfois beaucoup plus près et la porte arrière de tel ou tel logiciel a pu être ouverte par un membre du personnel ou par un invité extérieur à qui on a imprudemment donné des accès pas assez protégés. Par vengeance et méchanceté? Plus souvent par imprudence routinière ou erreur de conception du logiciel.

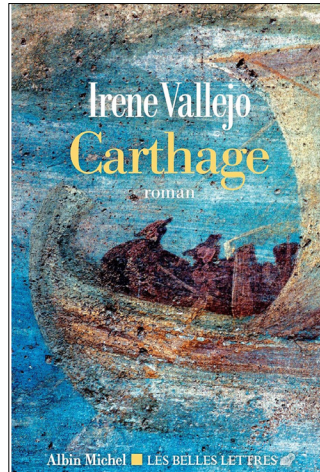
On sait qu'il y a encore des « petits génies », parfois très jeunes, qui attaquent des sites plus ou moins vulnérables pour le simple plaisir du geste et de la notoriété ainsi acquise dans un petit monde de pirates. Face à une attaque massive, il est presque impossible d'éviter le désastre. C'est pourquoi il est souvent préférable de ne pas avouer tous les dégâts recensés, d'ailleurs difficiles à délimiter. Des sauvegardes régulières sont une parade nécessaire mais pas toujours suffisante. Tout dépend du moment où on se rend compte de l'attaque et de l'ancienneté de celle-ci. Des virus peuvent avoir été secrètement implantés au cœur du système parfois depuis plusieurs mois...

Pauvre Muséum! On peut craindre des mois de travail perdu ou difficile à reconstituer. C'est humiliant et désespérant en ces temps de disette.

Paul Chassard

Récoltes

Grâce, entre autres, aux statistiques officielles fournies par FranceAgriMer, on dispose déjà d'une estimation solide et sérieuse des résultats des moissons de



PREMIER ROMAN

Honneur au vaincu

Auguste demande à Virgile de glorifier l'Empire romain mais le poète préfère chanter l'exil et les tourments d'Énée. Avec L'Énéide, un vaincu entre dans la légende. Énée, son fils Iule, et ses compagnons ont abandonné la ville de Troie en flammes pour partir en quête de la terre d'Hespéride (Italie) que les divinités leur prédestinent. Une tempête les jette sur les rives de Carthage, chez la reine Elissa (Didon), tandis que le dieu Éros souffle les braises de l'amour.

Dans ce roman choral magistralement écrit, Irène Vallejo met en scène les jeux de pouvoir et de séduction.

« Carthage », Irène Vallejo, Albin Michel, 288 p., 21,90 €.

POLAR

ENGRENAGE

Quand David rend visite à son ami Hector, il trouve porte close. Un voisin compatissant lui donne les coordonnées d'une prétendue épouse. Le voici parti pour un périple à travers



Paris et sa banlieue bientôt poursuivi par des malfrats moldaves à la mine patibulaire et chargé d'un énorme sac de billets. Car le cher Hector s'est fourré dans de sales draps et, en toute candeur, David s'est proposé de l'aider.

Olivier Merle a délaissé le roman historique pour un polar déjanté où l'on rit des déboires d'autrui. Méchant!

« Le croquemort », Olivier Merle, XO éditions, 288 p., 19,90 €.

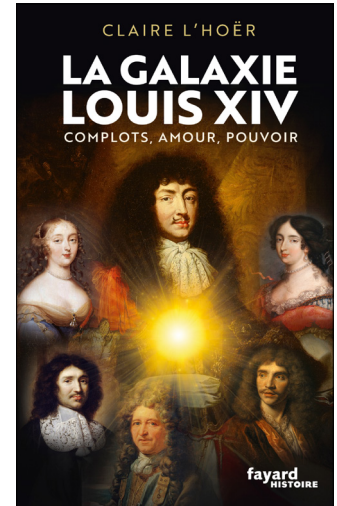
HISTOIRE

Le Roi Soleil

Sans un entourage de talent, Louis XIV n'aurait pas été le « Roi Soleil », le souverain le plus puissant d'Europe. L'historienne Claire l'Hoër présente sa « galaxie » : des créateurs de génie (La Fontaine, Lully, Le Nôtre...), des ministres visionnaires (Colbert, Vauban...) et des femmes d'exception (Montespan, Maintenon).

Un monarque se juge par la qualité du personnel qu'il se choisit.

« La galaxie Louis XIV », Claire l'Hoër, Fayard, 296 p., 22,90 €.



REVUE

Découvertes archéologiques

L'archéologie est une leçon d'histoire à ciel ouvert et ses découvertes récentes en disent long sur le passé des hommes et des territoires. Historia présente vingt d'entre elles qui remettent en cause des savoirs acquis.

Autres sujets abordés : Pétain devant ses juges, la mauvaise réputation des chauves...

« 20 découvertes extraordinaires de l'archéologie », Historia, été 2025, 7,90 €. En kiosque.



commerce d'occulter leur adresse personnelle. Cette décision a été prise après plusieurs enlèvements de patrons d'entreprises de cryptomonnaie.

■ **Paris** : Rachida Dati a déclaré le 23 août qu'elle maintient sa candidature à la législative partielle des 21 et 28 septembre face à Michel Barnier désigné par le Parti républicain.

■ **Loterie** : Le 19 août un ou une inconnu(e) a gagné, pour la première fois en France le jackpot de 250 millions de l'EuroMillion.

l'été. Ainsi, 33,1 millions de tonnes de blé tendre ont été récoltées en France cette année contre 26 millions l'an dernier. C'est un résultat supérieur de 4 % à la moyenne des cinq dernières récoltes. L'orge d'hiver lui, a été produit à hauteur de 8,4 millions de tonnes soit une production supérieure de 8 % à la moyenne des récoltes 2020-2024. Pour le colza, on annonce une production française de 4,5 millions de tonnes, soit plus de 35 quintaux par hectares, ce qui est satisfaisant.

Mais, avec un cours du quintal de blé tendre standard à 193 euros livré sur le port de Rouen, les céréaliers estiment que le compte n'y est pas, avec dans le viseur un cours rêvé à 200 euros qui permettrait de compenser la hausse sensible des coûts de production. La tendance des cours des céréales est en effet à la baisse ces derniers jours, notamment en raison des importants stocks disponibles en provenance de mer Noire (malgré la guerre en Ukraine) et des États-Unis, dans un marché céréalier mondialisé. Les marges demeurent donc

faibles pour les agriculteurs français, aux surfaces cultivées moyennes par exploitation nettement inférieures à celles de leurs concurrents précités.

Jérôme Besnard

Vilains retraités !

Depuis que le monde politico-médiatique a pris conscience non seulement des difficultés budgétaires du gouvernement mais de l'état des finances publiques, les retraités font l'objet de beaucoup d'attentions. Pour être plus précis, un certain nombre de décideurs ne rechigneraient pas à les ponctionner plus ou moins lourdement. Au nom, bien sûr, de la répartition de l'effort entre les générations, de la solidarité nationale et du bien commun. Et de faire également observer que leur niveau de vie apparaît quelque peu supérieur à celui de l'ensemble de la population.

Les retraités, eux, considèrent que, après une vie de labeur, ils ont mérité de profiter de ce nouveau temps et qu'ils ne considèrent pas celui-ci comme une sorte de récompense pouvant être traitée en variable d'ajustement des recettes de l'État. Ils n'apprécient guère d'être souvent décrits comme se prélassant dans des résidences luxueuses ou encombrant les croisières de rêve en regard de jeunes ne parvenant pas à se loger, n'obtenant que des salaires sans progression et vivant entre la précarité et la course permanente de l'habitat aux écoles et aux commerces à prix réduit – alors que, dans la réalité, beaucoup aident

enfants et petits-enfants et se dépensent aussi dans le bénévolat.

Or, d'après l'Insee, la moyenne annuelle du travail est passée de 1 957 heures en 1975 à 1 592 en 2024. Outre le fait que cela signifie un accroissement de disponibilité pour les autres activités, ces 365 heures représentent une perte de 18,65 % du temps de travail. La civilisation des loisirs a ainsi entraîné une diminution de fait des cotisations sociales. Il faudrait également tenir compte de l'absentéisme, sorte de prime pour ceux qui ne font rien (ou travaillent au noir). Or, dans le système français, ce sont essentiellement les cotisations d'aujourd'hui qui sont censées assurer les ressources des retraites... Certains estiment donc que la valeur-travail ne fait plus le poids face aux exigences sans limites du temps libre, des congés et des loisirs.

Quant au niveau de vie annuel moyen de 26 610 euros pour l'ensemble de la population, il se répartit, selon les chiffres de l'Insee en 2021, entre 26 090 euros pour les retraités et 29 140 euros pour les actifs. Chacun sait même très bien que certains retraités éprouvent beaucoup de difficultés à joindre les deux bouts — ce qui permet d'ailleurs au brillant Jacques Attali d'affirmer : « *les retraités privilégiés doivent être mis à contribution* ».

Les retraités se trouvent donc victimes de campagnes plus ou moins orchestrées et, surtout, de la volonté de certains dirigeants de piocher dans leurs avoirs, y compris immobiliers. En dehors du fait que les cotisations acquittées par ceux continuant à travailler n'améliorent abso-

lument pas leurs revenus, on peut considérer comme scandaleux qu'on ne les trouve pratiquement pas dans aucune des diverses instances représentatives nationales alors qu'ils forment 26 % de la population et 37 % du corps électoral. N'ont-ils pas droit à autre chose que l'ignorance et le mépris ?

Jean-Gabriel Delacour

Municipales

Tout le monde le répète : Aux élections municipales de 2026 un maire sur deux ne sollicitera pas le renouvellement de son mandat. Est-ce si sûr tant il est vrai que l'addiction à la fonction l'emporte sur les désagréments et contraintes qu'elle engendre ? On verra bien mais à coup le climat – et pas seulement celui de l'atmosphère – n'est pas propice à l'engagement local. Les très réelles agressions dont sont de plus en plus victimes les maires expliquent partiellement ce refus de « rempiler » mais il y a bien d'autres facteurs qui d'ailleurs touchent l'ensemble des élus. Notons au passage ce phénomène qui traduit bien la schizophrénie qui touche la société : les maires de plus en plus agressés restent en même temps les plus populaires de tous les responsables politiques.

Parmi les causes générales qui expliquent le désintérêt pour la fonction – sachant que la vieille revendication d'une revalorisation des indemnités a été satisfaite – il faut signaler l'irruption des « enjeux sociétaux » dans un domaine autrefois occupé par des exigences d'administration locale ; par exemple

les questions religieuses dans la gestion des cantines scolaires; les conflits ethno culturels dans les quartiers; les conflits entre territoires, l'intrusion de l'Islam dans le sport (port du voile); les questions de genres dans la pratique sportive; l'intégration des néo ruraux...

On le voit, les prochaines équipes municipales devront affronter des problèmes nouveaux. Qui, par exemple dira le prix payé par le Parti socialiste dans l'électorat musulman, du fait de ses positions militantes favorables à mariage intersexe? En bref, les questions sociétales ont investi le champ politique national et les élus locaux d'aujourd'hui, et plus encore de demain devront les affronter. Certes les prochaines équipes seront représentatives des populations communales sur l'instant mais en même temps sera plus manifeste encore la coupure urbain/rural. Il n'est pas hasardeux de prévoir qu'une quarantaine de municipalités des villes grandes et moyennes auront des exécutifs issus de la diversité et toutes les autres communes leur feront une place. Les électorats ruraux en revanche devraient confirmer un vote majoritairement RN si on projette les résultats des dernières élections et si on considère la montée en puissance de la coordination rurale ou encore des mouvements sporadiques mais révélateurs comme le refus de voir Sandrine Rousseau s'installer en Bretagne;

La formation des candidats en milieu urbain et péri-urbain (les fameuses « banlieues ») revêtira une importance particulière. Le choix des candidats sera primordial quelle que soit la

liste considérée, la question centrale étant de promouvoir des candidats à la fois enracinés dans des communautés (ne fût-ce que dans un souci électoral!) et en même temps faisant primer la notion de bien commun local sur les applications mécaniques des idéologies partisans ou culturelles.

Les élections municipales de 2026 seront le dernier test électoral grandeur nature avant la présidentielle de 2027. Elles désigneront également des personnes qui exerceront une influence forte sur le corps électoral. Les élections municipales préfigureront-elles pour autant le résultat de la présidentielle?

6

Joël Broquet
fondateur du Centre de
formation des élus locaux

On ira jusqu'au bout

Chacun de nous pour tout sujet d'ordre interne ou international qu'il soit majeur ou secondaire entend cette apostrophe virile: « nous irons jusqu'au bout », proclamée d'un ton martial, l'œil fixé sur la ligne bleue des Vosges ou d'autres Himalaya voire frontières à définir. Souvent avec le dos au mur pour montrer qu'on ne peut ou veut reculer, et en étant sûr de détenir la vérité. Mais sans savoir où est le bout, dans quel état on y arrive, et quelles sont les conséquences d'une obstination irrationnelle. Pour tant céder parfois c'est la raison. Ce n'est pas approuver ou trahir. C'est épargner des souffrances inutiles ce qui grandit le responsable.

Je n'aborde pas les conflits gravissimes en cours en

Ukraine, à Gaza et ailleurs, en Afrique par exemple, dont on ne parle pas. Nos grandes consciences sont sélectives. Et ont la vue biaisée. Je ne crois pas à la victoire d'un État sur un autre. La colonisation et le servage ont disparu. La liberté est la règle. Chaque peuple a le droit de vivre comme il l'entend. Les humains sont de partout et il convient de mettre fin à la barbarie. La force ne résout rien à terme. On peut discuter à l'infini des responsabilités. Avec les propagandes qui se croisent on finit par ne plus savoir qui est l'agresseur et qui est l'agressé. Il ne faut jamais humilier l'adversaire ou l'ennemi l'histoire nous l'a appris. *On doit savoir terminer un conflit* (une grève) disait Maurice Thorez ex-secrétaire général du parti communiste français au faîte de sa gloire.

Cela vaut aussi dans les relations internationales. L'ère de la diplomatie en direct à la télévision doit remplacer le fracas des armes et les insultes de toute nature. On n'aime pas untel qui est un dictateur: c'est vrai, mais on ne peut l'effacer. Les egos doivent être mis de côté et les leçons de morale sont insuffisantes. On doit jouer un donnant-donnant même si ce n'est pas juste, car il faut en finir. Jusqu'où ira-t-on dans l'aveuglement et le désir d'avoir raison et de punir? Aller jusqu'à la paix même fragile et imparfaite me paraît une solution raisonnable.

Je me contente donc de l'aspect interne de nos problèmes. Soyons mesurés et ne demandons pas l'impossible pour être réaliste, disait-on en mai 68. Les partenaires sociaux qui clamaient qu'eux feraient mieux que l'exécutif actuel

ont échoué lamentablement mais crient à la victoire du non. Cela rappelle le mot de Coluche: « la droite a gagné les élections. La gauche a gagné les élections. Quand est-ce que ce sera la France qui gagnera les élections »? C'est tout le problème. Des affamés se battent pour le pouvoir sans fournir des solutions concrètes et mesurées viables alors que les citoyens attendent des améliorations visibles même minimales et surtout des réformes structurelles. On sait où doivent avoir lieu les coupes drastiques en commençant par la réforme de l'État. Et en faisant travailler tous ceux qui n'ont pas de travail volontairement ou non, jeunes comme seniors. Transiger n'est pas renoncer. Ou être vaincu.

Avec la tripartition actuelle au parlement on y est. Personne ne veut lâcher sur rien, campe sur les refus et désigne les autres comme responsables du naufrage annoncé. On n'est plus à un nouveau premier ministre près! On a oublié les tergiversations paralysantes de la 4^{ème} république et on veut une 6^{ème} élue à la proportionnelle, en faisant payer les riches en général y compris les retraités qui toucheraient des pensions éhontées au détriment des jeunes actifs qui travaillent 35 heures par semaine et refusent de céder un seul jour férié ce qui représente quelques minutes de plus par jour ouvré sur l'année. C'est une rupture de contrat car quand j'ai commencé à travailler dans les années 1973 j'ai payé sans rechigner pour mes prédécesseurs, et on ne m'a pas prévenu que ma retraite dépendrait de la volonté de ceux qui plus tard produiraient, même moins avec l'évolution du droit du

travail. Ou d'une population qui augmente sans participer aux charges collectives, avec des droits mais pas de devoirs. Jusqu'où ira-t-on ? L'émotion ne remplace pas les besoins. L'État providence a les poches percées et l'État régalién a disparu. Si on va jusqu'au bout ce sera le Titanic : l'orchestre jouera de l'Offenbach pendant que le navire sombrera. Les femmes et les enfants d'abord.

On ne m'a pas dit non plus que l'État deviendrait obèse en disant oui à tout, sans se remettre en question et en dépensant l'argent qu'il n'avait pas gagné. On évoque l'injustice et l'inégalité avec de prétendus auto-proclamés lanceurs d'alerte qui bêlent sans s'apercevoir que dans le monde et près de chez nous il y a de vrais malheurs et des individus qui voudraient travailler seulement pour survivre. La France n'est pas une perspective d'île dirait M. Houellebecq et il y a des périls majeurs qui menacent, dont des violences protéiformes parfois créées par des idéologies en réalité totalitaires puisque sectaires, les militants pensant que ce sont les autres que leurs amis et corps électoral qui sont à éliminer. Y compris physiquement dans le pays des droits de l'Homme, de la tolérance et de la république pour tous. Sans oublier la solidarité et l'ouverture des esprits. Pour tout cela on pourrait aller au bout si nos élites médiatiques s'y investissaient.

Au moins un déséquilibre comme d'habitude, a coupé l'arbre qui symbolisait le calvaire d'Ilan Halimi planté il y a... 20 ans à la suite de son assassinat antisémite barbare, près de Paris ! N'a-t-on rien appris sur le res-

pect, le vivre ensemble et la fraternité pendant ces années, alors que les guerres font rage, que la survie de certains dépend au moins de la nuance des autres et de l'acceptation de la différence ainsi que du partage du fardeau ? On est au bord du précipice existentiel que l'on nie, et on coupe les cheveux en quatre, disant non par avance à tout alors même que les projets de réformes ne sont pas encore définitivement élaborés et proposés au vote de nos députés notamment dont on admire les compétences pointues et la modération en oubliant les intérêts vitaux de la France et tous les Français quels qu'ils soient. En quoi des solutions drastiques – y compris non matérielles – qui s'imposent seraient-elles un coup de force ? Le président Mitterrand avant d'arriver au pouvoir dénonçait le coup d'État permanent. Il s'est servi aussi des institutions de la 5^{ème} république au moins pour mettre en place le tournant de la rigueur en 1983. Et combattre le racisme ou toute forme d'intolérance. On a participé. Mais une « austérité » dite sociale par définition pour les plus radicaux, n'a pas la même signification et impact qu'une réalité de droite ou du bloc central. Avec le camp du bien il paraît que la misère est plus supportable au soleil et à gauche. Et lui seul a le monopole de la vertu. Prenons quand même garde à la canicule. À tout brûler on vit dans des cendres. Le phénix politique est à trouver.

Le parlement discutera, amendera et votera ou non les propositions du gouvernement. Cela s'appelle la démocratie. Peut-être interrogera-t-on directement les

citoyens par référendum : c'est de la participation. M. Macron par monts et par vaux aura-t-il le temps d'en décider ? Ira-t-il au bout de ce qu'il a dit ?

Les électeurs ont les élus qu'ils ont choisis mais ne sont pas contents puisque le 10 septembre prochain un mot d'ordre d'arrêt général de toutes activités émanant des réseaux sociaux va peut-être avoir lieu, sans leader ni slogan sauf « à bas tout ! ». Quid ? Jusqu'où ira-t-il ?

Pierre Dac répondait à la question philosophique de base « Qui suis-je, d'où viens-je, où vais-je ? » qui concerne tout individu : « Je suis moi ; je viens de chez moi et j'y retourne. » On ira jusqu'au bout.

Christian Fremaux

En avant Mars !

Au mois d'octobre de cette année, quatre astronautes volontaires, choisis par la NASA, vont passer un an dans les conditions de vie sur Mars. Dans un habitat construit spécialement en trois dimensions.

C'est le nouveau projet de la NASA pour préparer les futures expéditions vers Mars. Il est prévu que les quatre volontaires vivent pendant un an dans un isolement total avec des conditions de vie proches de celles connues sur Mars. Même si l'espoir d'atteindre cette planète est encore dans les espoirs lointains, les Américains ne comptent pas laisser aux Chinois ou autres pays le soin de se préparer à la grande expédition.

Même les communications « avec la terre » seront limitées. Parmi les expériences qui seront tentées, il s'agit

d'étudier les conditions psychologiques et physiologiques des volontaires contraints de vivre dans un espace clos.

Parmi les challenges à relever, la question de la durée du voyage aller et retour pour cette planète est sans doute le problème majeur. Même si pour un homme comme Elon Musk, le souhait d'aller vivre sur Mars n'est plus un rêve mais une quasi-réalité.

Philippe Buron Pilâtre

- 25 % pour le livre

Le Danemark, dont les options sociales-démocrates, la puissance de l'État-providence et le souci d'égalité n'empêchent pas le bon sens et le refus de la facilité, se signale à l'attention européenne par une mesure draconienne en faveur de la lecture. Copenhague envisage en effet de supprimer la TVA sur les livres, actuellement de 25 %.

Celle-ci figure en effet parmi les plus fortes du continent. Pour mémoire, la France applique 5,5 % (2,1 % pour la Corse, la Guadeloupe, la Martinique et la Réunion) – mais 20 % pour les livres à caractère pornographique ou violent. Si le Royaume-Uni n'en a aucune, le taux danois était jusque-là le plus élevé.

Le ministre de la Culture, Jakob Engel-Schmidt, du parti libéral des Modérés en poste depuis 2022, appartient à la coalition de la Première ministre sociale-démocrate Mette Frederiksen. Il s'est expliqué sur ce changement qui coûtera au royaume 330 millions de couronnes (43 millions d'euros) : « Nous devons tout mettre

en œuvre pour résoudre cette crise de la lecture qui, malheureusement, se répand ces dernières années ».

Au Danemark, en effet, selon le dernier rapport Pisa (Programme international pour le suivi des acquis des élèves) établi par l'OCDE, quelque 24 % des élèves de 15 ans ne maîtrisent pas les compétences minimales pour comprendre et extraire des informations d'un texte simple, une proportion en hausse de quatre points en dix ans. Les professionnels de l'édition se sont évidemment montrés favorables à la mesure. Dans un rapport au ministre, ils ont noté que cette suppression, combinée avec « une augmentation des achats publics de livres pour les bibliothèques publiques et scolaires, pourrait renforcer encore davantage la culture de la lecture et garantir l'accès aux livres physiques pour tous les Danois - à la fois enfants et adultes ». Rappelons que, en France, le niveau de compréhension se situe à 28 %, avec un système de prix unique du livre.

Précy

Un proconsul américain pour l'Orient

On connaît l'envoyé spécial de Trump auprès de Poutine, Steve Witcoff. On fait moins attention à son envoyé spécial pour le Liban et la Syrie, Thomas Joseph Barrack. Barrack avec deux r contrairement à Barack Obama. Tom Barrack comme Steve Witcoff sont des cronies de Trump, des hommes d'affaires qui ont fait fortune dans l'immobilier et la finance. Barrack, qui a à peu près le même âge que

Trump, a accepté à 78 ans un premier poste diplomatique comme ambassadeur des États-Unis en Turquie. Il a présenté ses lettres de créance au président Erdoğan le 14 mai dernier.

Quelques jours plus tard, on apprenait qu'il était également missionné pour le Liban et la Syrie. On ne compte plus ses allers-retours à Beyrouth, à Damas, à Bakou, à Paris, etc. Au Liban, il a présenté au gouvernement, qui l'a entériné le 7 août, un plan de désarmement des milices du Hezbollah qui devrait commencer en septembre. En Syrie, il agit comme médiateur entre le nouveau pouvoir et ses voisins israélien et turc. Il a porté le cessez-le-feu avec les druzes de Soueïda. Il est partout, discret, direct, efficace. S'il n'est pas un diplomate professionnel, il est remarquablement expérimenté. De grands-parents libanais émigrés en Californie à la fin du XIX^e siècle, catholique, ayant recouvré la nationalité libanaise, il a tôt appris la langue arabe et a mené l'essentiel de sa carrière privée au Moyen-Orient. C'est lui qui a introduit Trump, avant que celui-ci ne se porte candidat, auprès de plusieurs princes émiratis, saoudiens et qataris. En 2010, le président Sarkozy l'avait fait chevalier de la Légion d'honneur notamment pour son rôle dans la vente du Paris Saint-Germain.

C'est lors de la dernière tournée du président américain au Moyen-Orient en juin que ses pairs ont parainé le nouveau dirigeant syrien Ahmed al-Charaa. Il n'y a pas d'ambassadeur américain ni en Syrie ni au Liban. Barrack comble le vide diplomatique. Le président avait désigné un am-

bassadeur à Beyrouth mais la minorité démocrate au Congrès joue la montre pour toutes les nominations. Or le choix de Trump s'était porté sur un autre libanais, né à Beyrouth, éduqué à Paris, avant de rejoindre New York. Michel Issa, partenaire de golf de Donald Trump, a fait sa carrière dans les banques françaises aux États-Unis et américaines en France.

La connexion libano-américaine est encore confortée par deux autres personnages : Masaad Boulos, beau-père de l'une des filles de Trump (de son second mariage), un Libanais qui a fait fortune au Nigeria, également désigné envoyé spécial ; Bill Bazzi, maire de Dearborn, près de Détroit, au Michigan, ville à forte minorité arabe-américaine (notamment chiite), qu'il avait convaincu de voter républicain, et s'est vu récompensé par un poste d'ambassadeur en Tunisie.

Tout ceci n'est pas mal articulé. L'Empire américain n'est pas mort qui réussit à mener une telle diplomatie digne de l'Empire romain.

Dominique Decherf

■ **Argentine** : Le 20 août, les députés ont repoussé, à la majorité qualifiée des deux tiers, un veto présidentiel contre une loi de budget contre le handicap. Les 21 août, le Sénat a rétabli les crédits des Universités et des hôpitaux médiatiques auxquels le président Milei s'opposait. Des proches du président Javier Milei sont soupçonnés dans une affaire présumée de corruption au sein de l'Agence nationale contre le handicap.

■ **Espace** : La mégafusée Starship, qui doit un jour

conduire des hommes sur Mars, a reporté son vol prévu le 24 août à cause d'un incident technique.

■ **Gaza** : Le 23 août, l'Onu a déclaré « l'état de famine » dans l'enclave alors que les stocks d'aide alimentaire en Égypte et en Jordanie permettraient de remplir plus de 6 000 camions. Tsahal a bombardé Gaza-City le 23 août et a demandé à une partie de la population de partir vers le sud. Le 24 août, l'ancien ministre Benny Gantz a appelé à la constitution d'un gouvernement provisoire excluant l'extrême droite pour résoudre la question des otages israéliens du Hamas par la négociation.

■ **Ukraine** : Dans le cadre d'un échange de 154 prisonniers de part et d'autre avec les Russes, huit civils, dont deux journalistes ukrainiens et l'ancien maire de Kherson, enlevés en 2022, ont été relâchés le 24 août. Le même jour, le président Zelensky fêtait l'anniversaire de l'indépendance de son pays en présence du Premier ministre canadien Mark Carney.

■ **RDC** : Dans le procès fait par contumace devant une Haute Cour militaire à l'ancien président Joseph Kabila, suspecté de complicité avec le mouvement M23 et le Rwanda, le procureur a requis, le 22 août, la peine de mort.

La Nation Française

directeur de la publication :

Frédéric Aimard

Édité par Spfc-Acip

60, rue de Fontenay

92350 Le Plessis-Robinson

Siret 418 382 149 00015 Nanterre

N° TVA intracommunautaire

FR21418382149 - ISSN 2967-2988

Imprimé par nos soins.

La Floride, protège son patri

Si le patrimoine bâti est souvent en France bien à la peine notamment pour tout ce qui est « vernaculaire » ou lieux de mémoire, en revanche les américains sont plus attentifs à ce qui rappelle leur histoire. Au moment où la citadelle de Port-Louis dans le Morbihan se voit menacée dans sa structure comme dans son avenir, Jacksonville en Floride se penche sur la destinée de Fort Caroline.

C'est dans cette partie du nord de l'État de Floride, lieu de la première présence française attestée, qu'il y a déjà plusieurs dizaines d'années un parc national fut établi, dédié à cette page d'histoire lointaine. (1) En plus d'un parcours historique y a été édifiée une réplique de Fort Caroline. Il fut le premier établissement français permanent créé à cet endroit en 1563, lors de la seconde expédition dirigée par René de Laudonnière.

Ce parc national est un lieu prisé de tourisme culturel du nord de la Floride, puisqu'il rappelle un des événements les plus anciens de l'histoire des États-Unis. La tentative d'installation de la France en Floride, en effet, est antérieure de plus de deux siècles à la guerre d'Indépendance souvent vue comme la naissance des États-Unis. Mais auparavant il y a une sorte de proto histoire où la France joua son rôle.

Au XVI^e siècle les puissances européennes peu à peu commencent à s'intéresser à cette partie du monde et remettent en cause la primauté reconnue à l'Espagne par le Traité de Tordesillas de 1494. Le parc national de Fort Caroline dédié à un monument lié à l'histoire de France rappelle qu'avant la création des États-Unis, le territoire a été l'objet de tentatives diverses des pays

européens, pour y établir des installations plus ou moins pérennes. La France a été pionnière en la matière. Sur cette partie du continent l'Espagne n'avait effectué que des reconnaissances sans lendemain trouvant le lieu particulièrement inhospitalier se contenant de le nommer. Il faut attendre 1562 pour que les Français aient le projet d'y installer une colonie permanente qui devait servir, en cette période de début des guerres de Religion, de refuge aux protestants.

Le territoire reconnu ainsi par une première expédition décidée par l'Amiral de Coligny au nom du Roi de France (François II puis Charles IX) et menée par le capitaine Jean Ribault, avait fait l'objet d'une prise de possession officielle du royaume de France. Elle était notamment concrétisée par la pose de deux bornes fleurdelisées, la première à la hauteur de l'actuelle Jacksonville, ou plus exactement sur les rives du fleuve Saint John River, que les Français avaient baptisé Rivière de mai, parce qu'ils l'avaient découvert en mai 1562.

La seconde borne avait été placée à environ 250 km plus au nord à Parris-Island (actuellement base des Marines) en Caroline du Sud. Pour assurer la souveraineté française avait été installé un petit fortin, Charles Fort.

Cet établissement pourtant n'a pu tenir faute de relève dans des délais raisonnables. Des fouilles y ont été entreprises mais qui n'ont pas révélé beaucoup d'éléments, il y a près de 50 ans maintenant. Au-delà de ces établissements français qui étaient les plus importants et qui correspondaient à une véritable politique voulue par l'amiral de Coligny, plus pragmatiques les Anglais et les Hollandais mettaient, eux, en œuvre des politiques de comptoirs basées non pas sur des installations permanentes mais des échanges commerciaux ponctuels. Ces puissances ne voulaient pas heurter de front la puissante Espagne...

L'expérience française commencée en 1562, prit fin en 1565, lorsque les Espagnols furieux de voir des Français s'installer sur les terres américaines qu'ils considéraient comme les leurs et encore plus furieux de voir que cette installation profitait aux protestants, envoyèrent une véritable expédition contre les visées française. Fort-Caroline fut investi par une nuit sombre et pluvieuse et tous ceux qui y étaient ou peu s'en faut, furent tués, pendant que la relève qui était arrivée en septembre 1565 avec Jean Ribault, commandant une flotte de 5 navires, était elle aussi anéantie à la fois par le déchaînement de l'ouragan qui frappa alors les côtes de

Floride, et la haine des Espagnols qui passèrent par les armes tous les survivants massacrés sur la côte un peu plus au sud de Jacksonville, au lieu-dit qui porte encore le nom de Matanzas, c'est-à-dire le massacre en espagnol. Même si une expédition punitive initiée par le capitaine de Gourgues a été venger les Français quelques mois après, il ne fut plus question de présence française pérenne en Floride telle qu'elle avait été envisagée par l'Amiral de Coligny. Pourtant le souvenir de cette première installation demeure dans l'histoire américaine et notamment dans celle de la Floride, qui commémore régulièrement l'événement. Le nom du capitaine Jean Ribault est ainsi toujours vivant en Floride et plusieurs établissements scolaires le portent. Des rues aussi portent le nom du découvreur Français de la Floride ou encore le bac traversant Saint-John River. La création (1953-1958) du Parc national de Fort Caroline avec l'érection d'une copie du premier fort établi par les Français en 1563, s'inscrit dans cette démarche. La réplique de Fort Caroline était basée sur les gravures de Théodore de Bry dans son ouvrage paru en 1593 (dernière édition publiée par le Professeur Frank Lestringant, en 2017 aux Presses de l'Université Paris-Sorbonne). Cette documentation exceptionnelle et qui a été l'objet de meilleures analyses et recherches va servir à la nouvelle construction ainsi que les travaux menés pour essayer de locali-

moine et l'histoire de France

par Philippe Montillet

ser exactement l'endroit où avait été édifié initialement le fort, sujet de polémiques récurrentes. Mais ce qui préside aux travaux actuels est d'une autre nature. En effet, craignant que la réplique existante ne soit submergée par les eaux, la Floride étant comme on le sait terre de mangrove, à la limite du niveau de la mer et donc très sensible à toute montée des eaux, le fort sera reconstruit à un endroit moins exposé.

La reconstruction sera basée sur une lecture et une analyse plus attentives des écrits laissés par les protagonistes, ceux de Jean Ribault qui fit la relation de la première expédition (1562) et de René de Laudonnière rare survivant du massacre de 1565, qui a rédigé un livre de mémoire où il décrit en particulier, la manière dont a été élaboré le fort.

Tout cela est donc très intéressant et nous ne pouvons que féliciter les Américains et les encourager à poursuivre ce travail sur un épisode de leur histoire qui rejoint celle de France.

La reconstruction du Parc national de Fort Caroline, donnera lieu sans doute, à une inauguration officielle dans quelque temps. Ce sera une occasion de rappeler l'amitié entre nos deux États, parfois troublée par les aléas de l'économie mais toujours forte quand il s'agit de l'histoire profonde, celle qui demeure au-delà des conjonctures. Celle de l'âme des nations. ■



Fort Caroline.



(1) Cf. la revue *France-Empire* n° 5
<https://www.calameo.com/read/0062449644c29a1c66f3f>

La généalogie du Pape et

On trouve sur le site d'intelligence artificielle DeepSeek une fonction qui génère de faux débats qui ne sont pourtant pas sans pertinence... Ainsi avec le dernier livre de Philippe Delorme sur la généalogie du pape Léon XIV. Voici le résultat, si vous avez la curiosité d'y jeter un œil.... C'est ce genre de fonctions qui est censé remplacer bientôt les journalistes professionnels... Mais y aura-t-il quelqu'un pour lire ces articles ou bien la fonction lecture sera-t-elle également confiée à une intelligence artificielle ?

Requête à DeepSeek: *Pourriez-vous écrire un débat un peu houleux, mais courtois, entre un prêtre catholique assez traditionaliste et un historien marxiste athée, autour du livre Léon XIV. De toutes les nations. Enquête généalogique (éditions France-Empire, été 2025) Ils s'interrogeraient et s'affronteraient autour de l'utilité d'étudier la généalogie du pape, et des leçons à en tirer. Ceci dans une ambiance de l'émission TV "Apostrophes" de Bernard Pivot?*

« GÉNÉALOGIE D'UN PAPE: VANITÉ OU LEÇON D'HISTOIRE ? »

Animateur: Bonsoir. Nous recevons ce soir deux invités pour parler d'un livre qui fait déjà grand bruit: Léon XIV – De toutes les nations, une enquête généalogique signée Philippe Delorme. Avec nous, l'abbé Michel Lefebvre, prêtre traditionaliste et fin connaisseur de l'histoire de l'Église, et Monsieur Jean Moreau, historien marxiste, athée, spécialiste des structures sociales. Bienvenue à vous deux.

Abbé Lefebvre: Merci de nous recevoir. Ce livre est une merveille. Il montre que la Providence agit à travers les humbles. Le pape Léon XIV, fils d'immigrés, petit-fils d'un Sicilien et d'une Normande, arrière-petit-fils de paysans et d'artisans... Cela rappelle que l'Église est universelle, catholique au sens premier du terme.

Jean Moreau: Universelle, peut-être, mais cela ne change rien aux structures de domination! Étudier la généalogie d'un pape, c'est comme compter les perles du couronnement d'un roi: cela

ne nourrit pas le peuple. C'est une distraction pour bourgeois oisifs.

Animateur: Vous êtes sévère, Monsieur Moreau. Pourtant, ce livre révèle des parcours migratoires, des stratégies de survie, des identités plurielles... N'y a-t-il pas là une leçon d'histoire sociale?

Jean Moreau: Bien sûr, mais une leçon qui sert à quoi? À glorifier l'exceptionnalisme individuel? « Regardez, même un pape peut avoir des ancêtres pauvres »? Cela ne remet pas en cause le système. Cela l'embellit. On fait croire que la mobilité sociale est possible pour tous, alors qu'elle reste l'exception.

Abbé Lefebvre: Vous réduisez tout à la lutte des classes, Monsieur Moreau. Moi, je vois dans cette histoire la main de Dieu. Le fait que le pape porte le nom de sa grand-mère maternelle, Prévost, et non celui de son grand-père sicilien, Riggitano... N'est-ce pas symbolique? L'héritage n'est pas seulement sanguin, il est aussi spirituel.

Jean Moreau: Spirituel? Ou opportuniste? Changez de nom, cachez vos origines, inventez une légende... Tout cela pour mieux s'intégrer dans le rêve américain. C'est un récit d'assimilation, pas d'émancipation.

Animateur: Pourtant, le livre montre aussi les errances administratives, les quêtes identitaires, les mensonges... N'est-ce pas le reflet d'une humanité en mouvement?

Abbé Lefebvre: Absolument. Et cela n'enlève rien à la dignité de ces vies. Au contraire, cela montre que la sainteté n'est pas affaire de naissance, mais de grâce.

Jean Moreau: La sainteté? Parlons plutôt de l'opium du peuple. On nous distrait avec des histoires de lignées pendant que l'Église accumule les richesses et freine toute avancée sociale. Où sont les papes descendants d'esclaves? Oh, attendez... il y en a peut-être un, justement! Mais est-ce pour autant qu'il remet en cause le capitalisme?

Abbé Lefebvre: *L'Église n'a jamais cessé de se renouveler. Ce pape, justement, est un pasteur proche des humbles. Il a travaillé au Pérou, dans les quartiers pauvres... Son histoire personnelle est un message d'espérance.*

Jean Moreau: L'espérance ne nourrit pas. La charité non plus. Seule la justice sociale le peut. Et pour cela, il faut regarder les structures, pas les individus.

Animateur: Et si justement, cette généalogie nous aidait à comprendre les structures? Les migrations italiennes, le métissage culturel, les stratégies familiales...

Jean Moreau: À condition de ne pas en faire un roman. Il faut une analyse matérialiste, pas une hagiographie.

Abbé Lefebvre: Mais l'homme n'est pas que matière! Il est aussi esprit. Et cette enquête montre que chaque vie compte aux yeux de Dieu.

Animateur: Je sens que nous n'avons pas fini d'en débattre... Merci à tous les deux. Et à vous, chers téléspectateurs, de nous avoir suivis. Bonsoir.

Fin du débat.

*Pourriez vous refaire la même chose avec une historienne chrétienne et un rabbin loubavitch
Absolument. Voici un débat fictif entre une historienne chrétienne et un rabbin loubavitch, dans le style de l'émission "Apostrophes".*

l'intelligence artificielle

« LES RACINES D'UN PAPE : HASARD OU PROVIDENCE ? »

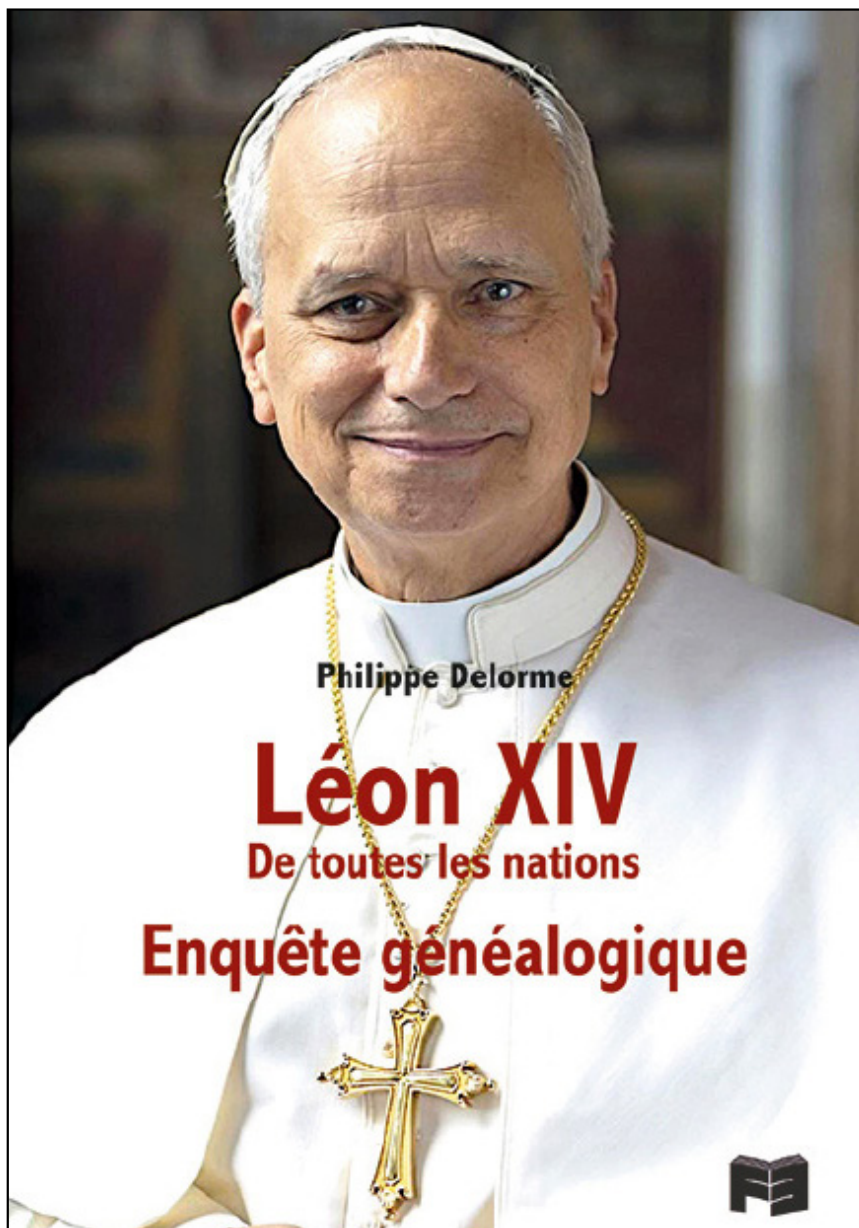
Animateur : Bonsoir. Nous poursuivons notre série sur le livre de Philippe Delorme qui retrace la surprenante généalogie du nouveau pape. Avec nous ce soir, deux invités de marque : Madame Anne Lefort, historienne et théologienne chrétienne, spécialiste des liens entre histoire et foi, et le Rabbin David Cohen, représentant de la communauté loubavitch et fin connaisseur de la tradition juive de la généalogie. Bienvenue à tous deux.

Anne Lefort : Merci de nous recevoir. Ce livre est passionnant à plus d'un titre. Il montre comment l'histoire familiale, avec ses hasards et ses secrets, peut éclairer une vocation. Le parcours de Léon XIV, entre Normandie, Sicile, Louisiane et Chicago, est une véritable odyssée qui parle de résilience, de métissage et finalement... de grâce.

Rabbin Cohen : Merci. Baroukh Hachem. Je vous rejoins sur un point, chère Madame : l'importance des racines. Dans la tradition juive, la Yichus – la lignée – n'est pas une simple curiosité. C'est un héritage spirituel. Chaque âme a sa place dans une chaîne qui remonte à Avraham Avinou. Mais je m'interroge : que cherche-t-on vraiment en retraçant la généalogie d'un pape ? À glorifier un homme ? Ou à comprendre le dessein divin ?

Animateur : Justement, Rabbi Cohen, pensez-vous que cette enquête relève du dessein divin ? Ou n'est-ce qu'une accumulation de coïncidences historiques ?

Rabbin Cohen : Le 'Hazzal – nos Sages – nous enseignent qu'il n'y a pas de coïncidence. Mikré veut aussi dire « Providence ». Le fait que ce pape porte un nom qui n'est pas le sien, qu'il ait des ancêtres juifs par alliance – les Martinez, peut-être des conversos –, tout cela n'est pas anodin. Mais attention : dans le judaïsme, on ne vénère pas les hommes, même saints. On honore la transmission.



Anne Lefort : Je vous comprends, Rabbi. Mais pour nous, chrétiens, la dimension incarnée de la foi est centrale. Dieu agit à travers des histoires humaines, imparfaites. Ce livre montre que la sainteté n'efface pas le passé, elle le assume. Le pape n'est pas un surhomme : il est le fruit d'une longue chaîne de vies modestes, de sacrifices, de migrations... C'est une leçon d'humilité.

Rabbin Cohen : L'humilité, *anava*, est effectivement une vertu cardinale. Mais permettez-moi une question : en mettant en avant ces racines multiples – fran-

çaises, italiennes, espagnoles, peut-être africaines –, ne cherche-t-on pas à humaniser une institution très hiérarchisée ? À la rendre plus acceptable au monde moderne ?

Anne Lefort : Pas seulement. Il s'agit de rappeler que l'Église est catholique, c'est-à-dire universelle. Elle n'appartient à aucune culture, à aucune nation. Le pape François était argentin, Benoît XVI allemand, Jean-Paul II polonais... et voici un pape américain aux racines européennes et créoles. C'est une belle image de l'unité dans la diversité.

Rabbin Cohen : Je vois. Mais chez nous, la diversité ne se cherche pas : elle se vit. Un Juif ashkénaze ou séfarde, d'Éthiopie ou de France, reste un Juif. Sa *nesshama* – son âme – a la même origine. La généalogie, pour nous, est moins une ouverture sur le monde qu'un retour vers Sinaï. Une réparation.

Animateur : Vous parlez de réparation, Rabbi. Pensez-vous que ce travail de mémoire généalogique puisse avoir une dimension réparatrice ?

Rabbin Cohen : Certainement. Chaque fois qu'un nom est restitué, une histoire honorée, c'est une forme de tikoun – de réparation. Mais il faut faire attention à ne pas tomber dans le fétichisme des origines. Ce n'est pas le sang qui compte, c'est l'alliance. Et l'alliance, ça se choisit.

Anne Lefort : Je suis tout à fait d'accord sur ce point. La grâce dépasse la nature. Mais elle ne la détruit pas. Elle l'assume et la transfigure. Les ancêtres de Léon XIV étaient pour la plupart de simples journaliers, des artisans, des migrants... Et pourtant, leur histoire participe aujourd'hui à quelque chose de plus grand. C'est tout le mystère de la communion des saints.

Rabbin Cohen : Na'him – c'est beau. Mais n'oublions pas : nous, nous attendons encore le Machia'h. Et lui aussi aura une généalogie... très précise.

Animateur : Sur cette belle et mystérieuse perspective, je vous remercie tous les deux. Et merci à vous, chers téléspectateurs, d'avoir suivi cet échange. Bonsoir.

La même chose entre un psychanalyste freudien strict de Manhattan et une personne qui a été miraculée à Lourdes

« GÉNÉALOGIE D'UN PAPE : DESTIN OU DÉTERMINISME ? »

Animateur : Bonsoir. Nous clôturons notre série sur le livre de Philippe Delorme consacré à la généalogie du pape Léon XIV avec deux invités aux perspectives radicalement différentes : le Docteur Richard Glass, psychanalyste freudien strict de Manhattan, et Ma-

dame Marie-Claire Dubois, qui affirme avoir été miraculée à Lourdes il y a vingt ans. Bienvenue à vous deux.

Dr Richard Glass : Merci. Je dois dire d'emblée que ce livre est un matériau fascinant... pour une analyse psychologique. Toute cette histoire de noms cachés, de filiation brouillée, de quête identitaire... C'est un cas d'école. Le grand-père sicilien qui change de nom pour devenir « Prevost », empruntant celui de sa belle-mère... On pense immédiatement à un complexe d'Œdipe mal résolu, à une volonté de tuer symboliquement le père pour s'inventer une nouvelle lignée.

Marie-Claire Dubois : Je vous trouve bien réducteur, Docteur. Moi, je vois dans cette histoire la main de la Providence. Quand j'ai été guérie à Lourdes, les médecins n'ont rien pu expliquer. Certaines choses dépassent l'entendement humain. De la même manière, le fait que ce pape ait des racines si diverses, si humbles... c'est un signe que Dieu écrit droit avec des lignes courbes.

Animateur : Docteur Glass, que répondez-vous à cela ? Pure coïncidence, ou destin ?

Dr Glass : Coïncidence ? Non. Inconscient ? Oui. L'inconscient familial est une force structurante. Les non-dits, les secrets – comme ce double nom, cette grand-mère française qui accouche dans un foyer pour jeunes filles en difficulté... Tout cela façonne une psyché. Léon XIV n'a pas choisi son histoire ; il l'a subie. Son engagement religieux peut même être interprété comme une sublimation de ces conflits non résolus.

Marie-Claire Dubois : La sublimation, peut-être... mais pourquoi y voir quelque chose de négatif ? La grâce utilise tout, même nos blessures. Quand je suis arrivée à Lourdes, je ne cherchais pas une explication freudienne, je cherchais un miracle. Et je l'ai trouvé. De la même manière, la vie de ce pape est une réponse, pas une question.

Dr Glass : Une réponse ? À quelle question ? Celle de l'angoisse existentielle ? Du sentiment d'abandon ? Regardez les faits : un grand-père immigré qui cache

ses origines, une grand-mère qui traverse l'Atlantique seule en 1915... Ce sont des traumatismes en série. La religion offre un cadre pour donner un sens à cette souffrance. C'est classique.

Marie-Claire Dubois : Vous parlez de souffrance, je parle de rédemption. Vous parlez de traumatismes, je parle de chemins de foi. Ce n'est pas parce qu'on peut tout expliquer par la psychologie que cela invalide le spirituel. Au contraire, cela montre que Dieu travaille dans l'intime.

Animateur : Madame Dubois, vous qui avez vécu une expérience inexplicable, trouvez-vous dans cette généalogie une forme de... mystère ?

Marie-Claire Dubois : Absolument. Le mystère de la vocation. Pourquoi cet homme-là ? Pourquoi ce parcours ? C'est comme ma guérison : il n'y a pas de raison médicale, donc il y a une raison plus grande. Ici, il n'y a pas de logique sociale ou familiale évidente – donc il y a une logique divine.

Dr Glass : Je respecte votre expérience, Madame, mais en tant que scientifique, je dois m'en tenir aux processus psychiques observables. La « vocation » dont vous parlez est souvent le résultat d'une identification forte à une figure parentale ou idéale. Ici, le père de Léon XIV était professeur et vétéran – une figure d'autorité bienveillante. Rien de surnaturel.

Marie-Claire Dubois : Et la mère bibliothécaire, très pieuse ? Et cette grand-mère qui finit carmélite ? Vous n'y voyez qu'une transmission familiale ? Moi j'y vois une chaîne de prière, une continuité de foi. Parfois, Dieu choisit une famille tout entière.

Dr Glass : Ou parfois, une famille choisit Dieu pour se donner une cohésion... et une raison d'être.

Animateur : Nous pourrions débattre longtemps... Je vois que le dialogue entre la raison et la foi reste aussi vif que jamais. Merci à tous les deux pour cet échange passionnant. Et à vous, chers téléspectateurs, merci de votre attention. Bonsoir. **Fin des débats virtuels...**